



**Lauréat.** Bas Smets présente son projet de réaménagement des abords de la cathédrale de Paris, au Pavillon de l'Arsenal, le 27 juin. Les travaux devraient débuter en 2024 pour être finalisés en 2027.

# Bas Smets, bonne nature

**Écologie urbaine.** Invité de l'événement « La Ville, nouveaux horizons » organisé par *Le Point* à Nice le 18 novembre, Bas Smets, l'« architecte bâtisseur de paysages », veut fertiliser nos villes. Rencontre.

PAR VIOLAINE DE MONTCLOS

Imaginez... Les abords de la cathédrale seront plantés de 130 arbres et le parvis, pensé comme une clairière, sera mouillé les jours de grande chaleur d'une fine « lame » d'eau dans laquelle tremblera, parfois, le poétique reflet de Notre-Dame. Lauréat du concours pour le réaménagement du parvis de la cathédrale, l'architecte paysagiste Bas Smets a conçu cet espace central de la capitale comme une « seconde nature » : jamais, dans toute l'histoire de Paris, la majestueuse cathédrale n'aura été entourée d'autant de verdure qu'elle ne le sera en 2027, lorsque cette clairière urbaine sera ouverte aux promeneurs de l'île de la Cité... « Les villes sont des artefacts, des microclimats conçus par l'homme que nous pouvons, plutôt que de les subir, modifier à nouveau », assure ce chantre optimiste de l'écologie urbaine. Il promet qu'en



## NOTRE-DAME DE PARIS

C'était l'un des projets d'aménagement les plus attendus de France : celui du parvis de Notre-Dame de Paris, suite au terrible incendie de 2019. Il a été remporté par Bas Smets, qui offrira un écrin végétal à ce vaisseau de pierre.

2027, au lieu de cuire au soleil d'été, les touristes venus visiter Notre-Dame attendront sous les arbres, au frais, et qu'en hiver, le vent glacé venu de la Seine qui transit aujourd'hui les passants de la rue du Cloître-Notre-Dame sera arrêté par les végétaux : on sera bien. « C'est sans doute dans les villes que l'on peut le mieux lutter contre le changement climatique, pense Smets, ou du moins tenter de le rendre plus supportable. Mais, pour que les choses changent, il faut que toutes les métropoles se mettent à l'écologie urbaine. Now. »

Il jongle entre l'anglais, le français et le flamand et dit drôlement qu'il vient d'un pays, la Belgique, « sans paysage ». « En France, en Suisse, il y a des fleuves, des montagnes, des vallées qui obligent à composer avec la nature. En Belgique, tout est plat, il n'y a pas de grand fleuve, rien n'est imposé, toutes les inventions, toutes les folies sont donc possibles. » Son obsession : déminéraliser les métropoles, en faire exploser ■■■

BRUNO LEVESQUE/FP3 PRESS/MAXPPP - STUDIO ALMA POUR LE GROUPEMENT BBS



■ ■ ■ les dalles et en repenser les sous-sols, y faire revenir l'eau, la terre, faire de nos cités, dans le désert annoncé du changement climatique, de bienfaisantes oasis fertiles. D'abord diplômé en architecture et ingénierie, il s'est ensuite formé à la très réputée Haute École du paysage de Genève, et cette triple casquette l'a aidé à imposer ses vues: «*Je comprends le langage des architectes et celui des ingénieurs, je leur parle d'égal à égal*». D'autant que, si les paysagistes se contentaient jusqu'à il y a peu de magnifier le modeste espace vert que voulaient bien leur concéder les architectes, il se pourrait que le rapport de force soit en train de changer radicalement, et que les stars de demain ce soient eux, ces modélisateurs de paysages capables de rendre l'espace urbain plus poreux à la nature et donc, tout simplement, plus vivable.

À la Défense, Bas Smets a verdi la tour Trinity, fertilisant la dalle et plantant huit espèces d'arbres, de l'aulne en bas, du pin sylvestre en haut, un peu comme si la tour était une montagne... À Arles, pour la Fondation Luma, il a fait éclore au pied de la tour signée par l'architecte américano-canadien Frank Gehry, sur le béton brûlant d'anciennes friches industrielles, un parc paysager de 10 hectares où la température ressentie a considérablement chuté. «*D'innombrables oiseaux et grenouilles sont venus s'y installer, je ne l'avais pas prévu*», sourit-il, en demiurge qui s'ignore.

Bas Smets a des joues rondes, des cheveux blonds un peu en bataille qui lui donnent l'air d'un elfe, et sa haute silhouette entièrement habillée de noir ne passe pas inaperçue dans les halls de gare ou d'aéroport. Il a déjà mené plus de 450 projets dans le monde entier et, lorsqu'il prend l'avion, il ne quitte pas le sol des yeux, lisant le territoire, sa géographie, ses cohérences et ses ruptures, comme un livre vu du ciel. Fils d'un ingénieur, il a été marqué par les déménagements successifs de sa petite enfance – huit en neuf ans – et les grands voyages qu'il a faits en famille, au Yémen et au Mexique, entre autres. Il vit aujourd'hui entre Bruxelles – où se situe le siège de son agence – et Paris – où il a installé des bureaux – et ne cultive aucun jardin pour son propre compte. «*Ce qui me plaît, c'est l'espace public, l'espace partagé. Je préfère mille fois aller promener mon enfant au square que d'avoir mon propre jardin. Pendant le confinement, les Bruxellois allaient*

**« La nature n'est jamais laide. Alors, quand on la réinvite en ville, la beauté, en fait, va de soi. »**

Bas Smets

## ARLES - FONDATION LUMA

Au pied de la tour dessinée par Frank Gehry pour la fondation artistique de Maja Hoffmann, Bas Smets a conçu un « jardin extraordinaire » méditerranéen... là où rien ne poussait auparavant.

*faire le tour du bois de la Cambre pour s'aérer et se croiser de loin, et tout le monde a alors pris conscience de l'importance du paysage dans nos vies. Avoir un arbre devant ses fenêtres, ça changeait tout.* » Lorsqu'on lui demande quel est le paysage qu'il chérit le plus, il ferme une seconde les yeux puis répond que c'est le parc national de Yosemite, en Californie. «*Ces hautes montagnes, ces roches millénaires, ces arbres immenses... On sent là-bas combien la terre est vieille, je trouve cela rassérénant.* »

À l'inverse d'un architecte qui fait émerger à partir de rien un bâtiment fini, délimité, dont il espère que personne ne touchera plus à la forme qu'il lui a donnée, un paysagiste travaille sur l'existant, il remodèle un lieu qui l'a précédé sous une autre forme et lui survivra, sans doute, encore sous une autre. «*On ne sait jamais exactement ce qu'un paysage va devenir*, dit Smets. *La manière dont les saisons ou le temps qui passe le transformeront. Un architecte du paysage est le maillon d'une longue histoire.* »

**Miracle.** Il évoque humblement la brise, la pluie, l'ombre et la chaleur, mais ne parle jamais de beauté, de canons esthétiques. «*Sous un arbre, la température chute de 4 °C*, répète-t-il en obsessionnel du bien-être climatique. *Et la nature n'est jamais laide: un lac, une montagne, un bois sont forcément plaisants à regarder. Alors, quand on réinvite la nature en ville, la beauté, en fait, va de soi.* » Il montre une photo de Notre-Dame de nuit, avant l'incendie, alors qu'il vient de pleuvoir. Sur le cliché, le parvis, humide, offre un miroir fugace à la cathédrale, et ce miroitement est beau à pleurer. C'est ce qu'il imagine pour 2027. Avec les eaux récupérées sur les toits de la vieille église, on rafraîchira le sol, comme si l'orage venait de s'éloigner et que le parvis était encore imprégné de pluie. Et, pour les enfants, croit Smets, le jeu sera alors de guetter l'instant où, selon l'inclinaison des rayons du soleil, selon la saison ou bien l'heure du jour, la cathédrale apparaîtra, pour quelques secondes, sur le sol de la capitale... Un peu comme un miracle ■